

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

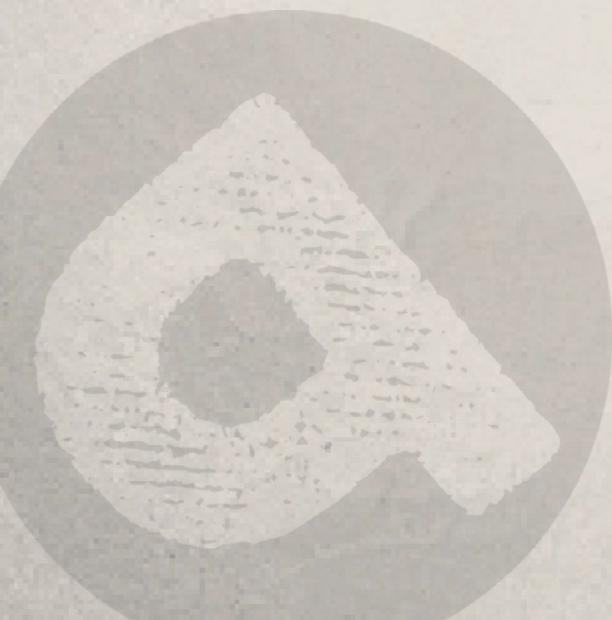
Nécronomacron

Guerre & famine

Boutcha

Histoire secrète

Lire Robert Walser



N° 332 | 10.4.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

France, cinq ans de (dé)possession

CE DIMANCHE 10 AVRIL 2022, LA FRANCE VA ESSAYER DE SE DÉBARRASSER PAR LA VOIE DES URNES DU DÉMON MESQUIN QUI L'ÉPUISE, LA RIDICULISE ET LA DISSOUT. JE NE SAIS PAS SI ELLE Y RÉUSSIRA, NI SI CET EXORCISME SUFFIRA À CHANGER LES CHOSSES. CETTE TROP LONGUE POSSESSION A TOUTEFOIS UN AVANTAGE: ELLE OBLIGE À POSER LA QUESTION DU POUVOIR ET DU DESTIN DES PEUPLES AU XXI^E SIÈCLE EN TERMES MÉTAPHYSIQUES. TANT QUE LES FRANÇAIS NE LE FERONT PAS, ILS GÉMIRONT SOUS LES MÊMES SANGSUES.

J'ai publié en 2017, dans *Eléments* (n° 166), un portrait du président sortant — et qui à l'époque était entrant — intitulé «Le Nécronomacron». C'était un clin d'œil amusé, mais aussi un peu inquiet, à l'univers horrifique & maléfique de H. P. Lovecraft. Il m'avait été inspiré par l'effarant cerveau lavage qui avait précédé cette élection, et dont les Français eux-mêmes, dans leur grande majorité, ne percevaient pas l'ampleur. Leur futur président avait littéralement été tiré du chapeau d'un prestidigitateur. Un coup d'œil rétroactif à ces dithyrambes unanimes et totalement fumeux d'il y a cinq ans montre le degré de servilité, mais aussi de coordination organique, des médias de grand

chemin. Ce n'était pas à une campagne électorale qu'on assistait, mais à une opération concertée de manipulation des foules. Pour ma part, je n'avais d'emblée vu dans ce personnage qu'un puits de médiocrité et de prétention et ressenti physiquement le souffle glacial des espaces morts.

Durant ces cinq années, la France aura vécu en sous-dictature comme on vit en sous-préfecture: non seulement sans liberté, mais encore très loin du pouvoir réel. Au fil du temps, dans les privations, les douleurs et l'absurde devenu norme administrative, les Français ont pu se rendre compte qu'ils étaient enfermés dans un théâtre d'ombres. Ils ont d'abord compris que

celui qui incarnait la loi et l'ordre dans leur pays ne *voulait* pas s'occuper de leurs problèmes. Puis, bien plus tard, qu'il ne le *pouvait* pas. Il n'était pas là pour ça. Ce qui était extrapolation et caricature en 2017 pourrait être lu aujourd'hui comme un diagnostic. Pour mémoire, j'ai reproduit «Le Nécronomacron» dans cette édition.

LE PLUS GRAND «SUCCÈS» DU RÉGIME

S'il fallait résumer ce règne par une seule «réussite» emblématique, ce serait sans nul doute l'incendie de Notre-Dame de Paris. Je ne dis pas que Macron® et ses sbires l'aient voulu ou organisé, je dis que tout avait concouru à rendre l'impensable possible et pour ainsi dire logique. Les cendres de Notre-Dame symbolisent aussi bien le bradage du patrimoine historique et industriel que la répression cynique des Gilets jaunes, le saccage esthétique du Palais de l'Élysée et de la ville de Paris, les provocations «artistiques» et sexuelles du président, le traitement vétérinaire de la population sous la pandémie, la mise à mort sans merci des personnes âgées dans leurs cellules solitaires, l'incurie et l'incompétence des apparatchiks LREM, les rires inappropriés aux obsèques d'Arnaud Beltrame, les Champs-Élysées déserts sur le passage du défilé un 14-Juillet, ou la destruction de l'enseignement, de la culture et de la langue au nom d'une *cancel culture* importée et appliquée avec l'empressement des collabos. La liste est longue de tout ce qui a pu nourrir les flammes de l'île de la Cité, mais la destruction par malice ou par désinvolture de cette cathédrale qui était une

présence vivante depuis tant de siècles, m'a personnellement atteint, moi qui ne suis pas français, rempli d'une tristesse et d'une colère noires. J'ai compris qu'elle n'avait rien à faire dans ce temps de nains. Qu'elle avait été obligée de partir.

«Notre-Dame s'est échappée!» Je roulais ce lundi soir vers ma maison pendant que mon téléphone posé sur le siège passager faisait défiler les images que m'envoyait un ami. Ce n'était pas possible! Ma gorge hésitait entre le rire et le sanglot. «Elle s'est échappée!» ai-je fini par dire, tout haut. «Affranchie!» («La libération de Notre-Dame», AP177)

- **Notule.** Voici quelques semaines, des observateurs attentifs ont signalé la présence, dans le bureau du président Macron®, d'une photographie de Notre-Dame en feu. Chez cet être obsédé par la transgression, cette image apparaît comme un trophée, ou comme une anti-icône. Elle éclaire d'une lumière lugubre ses propos bizarres, lâchés dans un état second, au sujet de «la Bête de l'événement».

LE RÈGNE DES PAONS SANS QUEUE

Cela étant, la personnalisation d'un enjeu politique est toujours tendancieuse et stérile. Le quinquennat Macron®, préparé par le règne atone d'une holothurie nommée Hollande, est le produit d'un système. Le passage de témoins entre le dernier socialiste — suivi de l'effondrement façon château de sable de ce parti historique — et le premier *narcissiste* strict, sans idées,

sans enracinement et sans programme avouable, signalait simplement l'ultime mue de ce système, ou plutôt sa mise à nu.

J'en parlais un an plus tard dans «Le Macromicron» (AP150). Je complète mon bilan en forme d'«anticipation rétroactive» par la conclusion de ce texte:

«Une nation minée par la censure et l'hypocrisie, l'irresponsabilité individuelle héritée de deux siècles de socialisme et la dictature des convenances et de la sociabilité creuse, une société régie par des «élites» surannées, imbues de leurs prérogatives et sans aucun contact avec la terre ferme, pouvait-elle produire autre chose que cet ordonnateur de rituels désincarnés et ce prince du faux-semblant? La tribu des paons sans queue qui régit la France a reconnu et intronisé le plus typique de ses représentants.»

Le simple remplacement de Macron® à la tête de la France, malgré le soulagement indiscutable et momentané, ne résoudrait pas le problème *ontologique* de ce pays: la survie de son être dans une quelconque forme d'organisation sociale et politique réelle et non détournée au profit d'une mince élite sans racines.

Le scandale qui frappe tardivement la «Macronie» vient illustrer de manière cinglante cette observation peut-être un peu abstraite — que le pouvoir en France n'est plus qu'un jeu d'ombres. L'affaire McKinsey est certes, au premier échelon, une affaire de corruption colossale — et l'inertie étonnante des médias, de la justice et même du fisc face à cet *éléphant dans*

la pièce montre à quelle profondeur cette corruption plonge ses tentacules. Mais elle est aussi bien plus que cela. Elle montre que les structures administratives de l'Etat français — et pas seulement de lui, mais probablement de tous les pays d'Europe occidentale, notamment la Suisse(1) — sont doublées d'une instance de vérification et de pilotage américaine organiquement reliée aux instances du pouvoir US, en clair à la CIA(2). Les révélations qui pleuvent ces dernières semaines sur l'influence de McKinsey dans tous les domaines de décision clefs, en particulier du Covid et des vaccins obligent à réécrire le mode d'emploi concret des «démocraties» européennes.

LE COMMISSARIAT POLITIQUE

C'est un paysage surprenant, mais pas tout à fait nouveau. Il réplique en fait au sein de l'administration civile, et dans le contexte de l'après-guerre froide, la constellation des réseaux «Stay Behind» et des armées secrètes d'obédience américaine doublant les structures militaires et policières publiques des Etats européens après la Deuxième guerre mondiale. L'historien suisse Daniele Ganser a consacré son doctorat et l'essentiel de ses recherches à explorer ce sous-continent méconnu et occulté jusqu'à ce jour(3).

Il s'avère donc que le contribuable français paie sa haute administration deux fois: une fois pour les salaires des hauts fonctionnaires d'Etat, une deuxième fois — bien plus cher — pour les honoraires des commissaires politiques qui les *auditent*, les corrigent et les encadrent sur le chemin de l'or-

thodoxie ultralibérale. Là, comme dans l'armée Rouge, les généraux auréolés de gloire militaire plient le genou devant des gnomes du Parti à lunettes cerclées. Si l'analogie soviétique dissonne dans ce contexte américanisé, on peut lui préférer celle du clergé des basses époques, où l'on entrait dans les ordres non par amour de Dieu mais à cause de la gamelle. Qu'est-ce qui relie entre elles les familles de la nomenklatura eurocrate? Les fistons employés ou associés chez McKinsey, comme Victor Fabius en France et David von der Leyen en Allemagne. Comme celle du Vatican jadis, cette église-là ne connaît ni frontières, ni intérêts nationaux et ses nonces constituent le plus formidable réseau de renseignement et d'influence qui soit.

METANOÏA

Asupposer même qu'un non-Macron ou une non-Macronne arrive à l'Élysée après le deuxième tour, comment feront-ils pour gouverner un Etat pareillement miné, avec de telles ingérences et un tel degré de corruption systémique? Aucun d'eux n'est porté par une déferlante populaire, aucun ne dispose d'un parti enraciné, rodé et suffisamment puissant pour pouvoir évincer le commissariat politique évoqué ci-dessus.

La question que pose cette présidentielle 2022 n'est pas de savoir *qui* sera le prochain président de la république française, mais si la république française et ses institutions sont viables en tant que telles.

- **Notule.** Voici, entre autres, pourquoi nous accordons aussi peu

de place, dans l'Antipresse, au jeu d'ombres qu'est la «démocratie» actuelle. Nous avons vu ces derniers mois une confirmation — hélas — édifiante de notre désintérêt. Juste avant la pandémie, un pays d'Europe, le Monténégro, avait été le théâtre d'une formidable mobilisation populaire au nom de la préservation de son Eglise orthodoxe traditionnelle(4). Ce mouvement avait envahi les rues et les places et entraîné la défaite du potentat mafieux qui tenait le pays depuis trente ans, Milo Djukanović. Deux ans plus tard, par les pressions extérieures, les combines politiciennes et les influences occultes, le pays est retombé dans ses vieilles ornières. Il est redevenu un soldat docile de l'OTAN.

Nous ne savons pas ce qui peut «sauver» les nations d'Europe de la dégringolade. Mais il apparaît certain que le système en place ne peut que les y enfoncer et qu'il ne peut être réformé, uniquement aboli. Cela impose des actions et des conversions autrement plus résolues que d'aller tous les cinq ans mettre un petit papier dans une urne.

NOTES

1. Voir Vincent Baud: «De Machiavel à McKinsey», AP331.
2. Voir «McKinsey : une ancienne de la CIA arrive à la gestion des risques», consultor.fr
3. On lira avec profit et émerveillement son livre Les armées secrètes de l'OTAN (éd. Demi-Lune).
4. Voir «Monténégro, l'échec d'une identité fabriquée (Orthodox flashmob, 2)», AP223 | 08/03/2020.



ENFUMAGES par Eric Werner

Après la guerre, la famine

AINSI NOUS ARRIVONS À LA TROISIÈME CALAMITÉ ANNONCÉE. APRÈS LA PESTE (OU LA PANDÉMIE), VOICI LA GUERRE, ET APRÈS LA GUERRE... NOS GOUVERNANTS ONT DÉJÀ PRÉPARÉ LE SCÉNARIO DE LA SUITE ET NOUS NE POURRONS PAS DIRE QU'ON NE NOUS AURA PAS PRÉVENUS!

Il y a toujours eu beaucoup de propagande en Occident, mais jamais, il faut le dire, elle n'avait atteint un tel degré de violence. C'est impressionnant. La guerre des mots n'est en elle-même qu'une métaphore, on est bien d'accord. Mais les mots ne sont pas non plus complètement extérieurs à la réalité. Ils en font eux-mêmes partie, et de toutes les manières influent sur elle. Les choses que l'on dit ne sont donc pas seulement des mots, ces mots eux-mêmes tendent à devenir les choses mêmes qu'ils disent. D'une certaine manière, le passage à l'acte

est déjà là: dans les mots mêmes qui le miment. Formellement parlant les gouvernements européens ne sont pas encore en guerre avec la Russie. Mais du fait même de leur rhétorique, ils pourraient très bien l'être demain. Personne ne fait attention à ces choses, mais je les signale quand même.

A bien des égards, l'actuelle campagne de propagande s'inscrit en continuité avec la précédente, celle liée au Covid-19. Là encore, il y a ceux qui ont droit à la parole et les autres. Sauf qu'il y a une différence. On peut la résumer comme

suit. Même s'il n'est pas toujours très simple de ne pas se faire vacciner, cela reste en principe possible. On *peut* ne pas se faire vacciner, et ainsi échapper aux conséquences de la vaccination. Ce n'est certes qu'une liberté résiduelle, mais elle subsiste. Alors que si, par malheur, une guerre nucléaire éclatait demain en Europe, tout le monde serait logé à la même enseigne: ceux qui croient à la désinformation officielle comme les autres qui n'y croient pas. Il n'y a plus ici de liberté même résiduelle.

LES PRINCES ESCLAVES ET LE PIRE

Il faut aussi voir tout le reste. Le premier ministre italien vient ainsi de dire qu'on était à la veille d'une possible pénurie alimentaire en Europe. Il a annoncé dans la foulée de possibles mesures de rationnement. Après le Covid-19, la guerre, et après la guerre la famine: trois des quatre cavaliers de l'Apocalypse, quand même. On ne dira pas que tout ceci est programmé. Non certes. Sauf que quand les dirigeants occidentaux prennent certaines décisions, celle par exemple de s'embarquer dans une guerre économique illimitée contre la Russie, ils peuvent difficilement en ignorer les conséquences. Et notamment que les premières victimes en seront les populations occidentales elles-mêmes. Ils ne les ignorent pas, d'ailleurs. La preuve, tout est déjà prêt, les cartes de rationnement et le reste. On n'empêchera dès lors personne de se demander pourquoi ils se sont ainsi embarqués

dans cette guerre, qu'est-ce qui les motive réellement.

Il ne se passe pas de jour sans que de nouvelles «sanctions» soient prises à l'encontre la Russie. Les princes-esclaves européens ne font même plus que ça: prendre des sanctions. Ils vont même, on le sait, jusqu'à confisquer les biens de particuliers, ce qui relève du vol pur et simple. Mais personne ne dit rien. Parallèlement les responsables occidentaux mettent en garde leurs propres populations contre les retombées possibles de telles mesures: préparez-vous au pire. Dès lors, de deux choses l'une: soit la haine les aveugle au point de ne plus même savoir ce qu'ils font ni pourquoi (sauf, vaguement, que la Russie se serait opposée à leurs plans visant à arraisonner l'Ukraine à l'OTAN et ainsi fait perdre de l'argent à un certain nombre d'oligarques américains, mais est-ce une raison suffisante pour se suicider?), soit ils le savent au contraire très bien, de telles retombées (famine, rationnement, etc.) étant précisément ce qu'ils recherchent. Pourquoi les recherchent-ils? Relisez la *Stratégie du choc* de Naomi Klein. Elle explique bien le problème.

UN ENNEMI À NOTRE GOÛT

Je crois assez, personnellement, à la haine qui aveugle, en particulier quand elle se focalise sur la Russie, pays qui a naturellement tout pour plaire, en particulier quand ses dirigeants reprochent aux Occidentaux de donner le mauvais exemple en

un certain nombre de domaines: le financement de laboratoires biologiques à finalité militaire par exemple. Personne n'aime en effet tellement s'entendre reprocher ce genre de choses. Surtout quand le reproche est fondé, et qu'en plus on dispose de preuves. Autrement, la haine se nourrit assez naturellement d'elle-même. Quand on écoute la propagande occidentale telle qu'elle se déverse à journée faite dans les médias, on a l'impression que personne ne se contrôle plus tellement. C'est l'inconscient qui se libère. Ce qui n'empêche bien sûr pas ces mêmes médias de vitupérer les «discours de haine» et d'en appeler à plus de répression encore en ce domaine. Faites ce que dis, pas ce que je fais.

La paranoïa collective s'est ainsi créé un ennemi de rêve, un ennemi pour de bon, alors même qu'il était admis jusqu'ici que nous autres Européens n'avions que des amis. A tort, d'ailleurs, mais c'est ce que nous pensions (ou qu'on nous obligeait à penser). Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Des ennemis, allons donc. Cela n'existe pas. Le mot lui-même ne signifie rien. On a tous entendu ces discours. Or là, très clairement, l'ennemi existe. C'est certes un ennemi mythique, il a été créé de toutes pièces (par

la propagande, justement), mais même mythique c'est un ennemi quand même. Cela devrait répondre quelque part à un besoin. Mieux vaut encore un faux ennemi, un ennemi mythique, que pas d'ennemi du tout.

Bref, c'est une possibilité: la haine qui aveugle, et parce qu'elle aveugle pousse à faire n'importe quoi. La difficulté avec cette explication, c'est qu'on n'a aucune preuve. C'est juste une hypothèse. Quand on dit que les dirigeants sont aveuglés par la haine, on veut dire par là qu'ils ne peuvent pas raisonnablement vouloir ce qu'on les voit faire: entre autres et en particulier, la destruction de l'économie occidentale. Mais qui sommes-nous pour dire ce qu'il est raisonnable ou non de faire au point de vue des dirigeants? Que savons-nous des dirigeants et de leurs objectifs? De ce qu'ils veulent *vraiment*? Qui nous garantit que nos propres critères à nous dans ce domaine sont bien aussi les leurs? La haine est peut-être une explication, mais peut-être aussi les dirigeants n'éprouvent-ils aucune haine. Ils ont simplement un agenda et s'y tiennent. Leurs choix sont parfaitement réfléchis et délibérés.

LE SCÉNARIO DE LA CASCADE

Dans son ouvrage aujourd'hui classique, *Les 5 stades de l'effon-*

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

drement, Dmitry Orlov traite de la crise écologique actuelle et des pénuries qui pourraient en résulter dans un proche avenir. Il montre aussi comment tout cela pourrait conduire à un effondrement généralisé: financier d'abord, ensuite commercial, politique, social, et enfin culturel. Ce sont les 5 stades de l'effondrement. C'est un ordre de succession possible, mais il n'a rien de bien sûr de rigide. On peut sans difficulté en imaginer un autre. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, si l'on prend au sérieux les avertissements du premier ministre italien, on a de bonnes raisons de penser que l'effondrement serait d'abord commercial. C'est ce qu'il veut dire quand il parle de pénurie alimentaire. Mais on n'en resterait évidemment pas là. Qui dit effondrement commercial dit en effet arrêt de la croissance. Or sans croissance, il n'y a pas non plus de crédit. Le crédit n'est rien d'autre en effet qu'un pari sur la croissance. Les États n'auront plus dès lors qu'à se déclarer en cessation de paiement. Les banques fermeront, etc. C'est aussi un scénario possible. On suivra avec intérêt l'évolution de la situation économique en Europe dans les mois qui viennent. Le livre d'Orlov est une réflexion d'ensemble sur la crise écologique et ses conséquences, plus spécifiquement encore sur les limites de la croissance, limites qui font qu'à un moment donné le système productiviste tombe en

panne, littéralement s'effondre. Sans pétrole, en effet, on ne peut plus rien produire ou presque. Il faut donc renoncer au système productiviste, changer nos modes de vie, etc. D'une certaine manière, tout cela est en route *aujourd'hui déjà*. Mais ce qu'Orlov n'avait pas prévu, c'est que les dirigeants occidentaux, dans leur soif inextinguible de pouvoir, leurs calculs cyniques qu'ils ne prennent même plus la peine aujourd'hui de dissimuler (tellement ils sont sûrs d'eux-mêmes), interviendraient eux-mêmes dans ce processus, avec pour effet d'accélérer encore les choses. La raréfaction des ressources naturelles n'a rien en elle-même de mythique, c'est bel et bien une réalité. Nous y sommes aujourd'hui directement confrontés. Personne ne peut dire le contraire. Mais du fait des sanctions occidentales contre la Russie, on n'a même plus besoin aujourd'hui d'en parler.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Dmitry Orlov, *Les 5 stades de l'effondrement: Manuel du survivant*, Culture et racines, 2021.
- Piero San Giorgio, *Survivre à l'effondrement économique, Le Retour aux Sources*, 2011.
- Naomi Klein, *La stratégie du choc, La montée d'un capitalisme du désastre*, Leméac/Actes Sud, 2008.

DOCUMENT: Slobodan Despot

Le Nécronomacron

UNE THÉOLOGIE DU NÉANT À LA MANIÈRE DE LOVECRAFT.

«Malheur à la cité dont le prince est un enfant.» (*Ecclésiaste* 10:16)

«Je suis la femme d’Emmanuel Macron et non sa mère ou sa grand-mère. L’amour n’a pas d’âge.» (*Tweet* de Brigitte Trogneux-Macron, le 30.4.2017, 18 h 46)

Je connais les Macrons depuis la nuit des temps. Leurs métamorphoses ne me trompent pas. Je suis plus vieux que si j’avais mille ans, car j’en ai trois fois autant, l’âge de cette civilisation. Eux sont éternellement jeunes, ils le font savoir et on les croit.

L’obscène imposture! Moi seul vois clair dans leur jeu. Son jeu. Derrière ses tulkous, ses répliquants et ses incubes il est *un*. Ses pluralités, ses ouvertures, ses multitudes et ses étendards ne sont que les filaments de lumière sans pesanteur qui annoncent le trou noir, l’unique aboutissement de tout.

Il n’est qu’un oxymore en rotation, une contradiction absolue. Ce gouffre n’a aucune profondeur. Cette fraîcheur n’a pas d’âge. Malgré mes cicatrices et mes difformités, je suis encore trop jeune pour lui faire barrage. Je n’ai que le pouvoir de le suivre et de l’ir-

riter. Je le reconnais dans ses mues et ses saisons, infailliblement. À quoi? À je ne sais quoi. Je plaisante: je le sais. À son regard tout à la fois naïf et cynique, enfantin et roué, aigu et désespérément stupide. Le regard, dit-on, est le miroir de l’âme. Quand l’âme n’y est pas, il se compose et du même coup se trahit.



L’ennemi est habile à donner le change. «Il est vrai pourtant — a observé un de mes éclaireurs(1) —, qu’il ne peut s’empêcher de laisser échapper quelque sottise, qui est comme sa signature.»

Ses yeux sont frémissants et inquiets comme l’agent infiltré qui craint de perdre

sa fausse moustache. Ses gestes sont surfaits, ses joies froides et ses colères infantiles. Ses pensées sont grégaires comme un banc de poissons. Il joue sa survie à coller au courant.

Vous ne le reconnaissez toujours pas?

Je l’ai croisé partout. Il était ce mignon de Socrate qui s’abreuva de ses paroles avant de me les rapporter quand j’étais juge d’Athènes. Il se prélassait grimé dans le *Satyricon* quand je gardais les palais de la débauche. Ce frileux a toujours vécu

adossé aux foyers du pouvoir. Brantôme et Saint-Simon l'ont croisé dans les antichambres sans même le savoir. Il était gandin quand je revenais des campagnes de l'Empereur, les orteils gelés et le crâne fendu. Il est apparu à Balzac comme journaliste, à Daumier comme avoué. Partout où soufflait un vent de mode, il montait en selle et se laissait propulser. Un être de chair eût été trop lourd.

La modernité est son heure de gloire. Quand la morale se confond avec la vertu et le verbe avec l'action, il triomphe. Il nage dans les nombres et les quantités, il calibre, élague et normalise. L'imprévu l'irrite, la diversité le déroute, la bravoure l'épouvante, la gratuité le détruit. La sagesse à ses yeux se résume à rester sage. Il se garde de la folie humaine comme le vampire se calfeutre contre la lumière du jour. Il a aplati les arts, castré la pensée, transformé le destin en pronostic. Il a envahi les académies et aussitôt les temples de la science sont devenus les tombeaux de l'évidence. Et aussitôt les esprits les plus instruits sont devenus ses plus grosses dupes.

Le voici donc qui s'avance à découvert. Seuls les poètes et les écrivains s'alarment de son passage. Il est le diable en complet veston de Gogol, l'Européen moyen en qui Léontiev voyait *l'idéal et l'outil de la destruction universelle*. Il est l'inspirateur de toutes les philosophies du nivellement et de la trivialité. De Stuart Mill à Proudhon, de Cabet à Marx, le dix-neuvième siècle ne chante que sa médiocrité et la prolonge à travers les âges.

Le voici donc à mes côtés, de plus en

plus proche, de plus en plus nombreux. Il est mon collègue de HEC rêvant de sa première Jag, mon partenaire de squash, mon coloc équipé chez Roset et B&O, épris d'intérieurs blancs et de plantes vertes. Il est le gendre idéal dont rêvait ma mère, l'analyste financier qui rafle en un jour mes laborieux honoraires de six mois. Il aime tout le monde et ne veut blesser personne, mais son regard de bande dessinée continue de le trahir. Il rédige son moindre *speech*, affine son anglais d'aéroport, lit ce que chacun doit avoir lu mais porte ce que personne ne peut se payer. Il a trouvé sa fêlure dans un amour interdit, mais là encore le texte n'est pas de lui:

*Réveille-toi Maggie, je crois que j'ai
quelque chose à te dire
Septembre est presque fini et je
devrais tout de même reprendre
l'école*

*Je sais que je t'ai amusée, mais je me
sens abusé...*

*Le soleil du matin quand il frappe ton
visage révèle ton âge...*

*Tu m'as enlevé de chez moi juste pour
ne plus être seule*

*Tu as volé mon cœur et c'est cela qui
blesse vraiment.*

Non, *Maggie May* n'est pas Brigitte et Macron n'est pas Rod Stewart. Le Macron n'est personne. Le Macron® est un produit synthétique et breveté comme le Nylon, le Teflon ou le Dacron. Le Macron est le tissu même de la société sans hommes.

NOTE

1. Il s'agit de René Guénon (note de 2022).



PASSAGER CLANDESTIN: François Stecher

Les coulisses de l'histoire... se cachent dans une BD!

C'EST UNE PETITE MERVEILLE, UNE PERLE DANS LA POURTANT FOISSONNANTE PRODUCTION DE BANDES DESSINÉES FRANCOPHONES DES ANNÉES 80. LE LECTEUR D'AUJOURD'HUI, EN LA FEUILLETANT, AURA LA SURPRISE DE DÉCOUVRIR UNE DYSTOPIE RÉELLE, UNE HISTOIRE OCCULTE DU XXE SIÈCLE, AHURISSANTE ET POURTANT VRAIE, QUI EST EN TRAIN DE SE RÉSOUDRE DANS LE SANG ET SOUS NOS YEUX... EN REFERMANT CE LIVRE, ON EST PRIS DE VERTIGE.

Kriegspiel est son titre. A la plume, José-Louis Bocquet, auteur de polars, journaliste, scénariste de BD, style épuré du reportage, merveilleusement servi par les crayons d'Arno, irremplaçable co-auteur des *Aventures d'Alef-Thau*, tisse sa fiction sur la trame de l'Histoire en entrelacs terrifiants.

Dès la préface, le ton est donné: adressée à nos auteurs, une lettre d'un certain Francis M. Lennox, «ancien officier de marine», qui

«commença sa carrière à l'Office of Strategic Services (OSS) pendant la Seconde Guerre mondiale. Après un passage en Europe, il fut nommé responsable d'une antenne asiatique de la CIA en 1951 et démissionna en 1967, année de lancement du plan Phénix, qui coûta la vie à des dizaines de milliers de paysans vietnamiens.» Est-ce déjà la fiction, est-ce encore l'Histoire? Suivons donc la plume de ce vété-

ran de l'Ombre au crépuscule de son existence:

«L'humanité ne saura jamais à quoi elle a échappé... Toute la suffisance qui nous animait tient dans cette profession de foi, l'éternel alibi des idéologues. L'aveuglante certitude d'œuvrer pour protéger — d'elles-mêmes autant que de l'ennemi — les foules profanes, indifférentes aux catastrophes les guettant, légitimait nos manipulations, fortifiait l'absolu mépris dans lequel nous tenions les principes et les lois fondant nos idéaux communs. Le mal perd son nom au service du bien.»

Fiction ou réalité, le ton est juste.

Le premier chapitre, «Journal d'une insurgée», nous plonge rapidement en enfer — on n'en sortira pas, le soulèvement du ghetto de Varsovie, et son écrasement par les SS du général Jürgen Stroop:

**«Écoute, dieu allemand, écoute
Les Juifs qui prient dans leurs
caves,
Armés de barres et de bâtons:
Avant le néant et la nuit,
Avant que nous cessions de vivre,
Arme nos mains,
Dieu tout-puissant!
Avant la mort, avant la nuit,
La chute et l'anéantissement,
Fais-nous lutter en hommes
libres.»**

Nous y faisons la connaissance de Rébecca E., combattante de 18 ans, qui survivra, s'engagera dans l'Armée rouge, et désertera en 1946... pour réapparaître, actualité brûlante, aux côtés de nationalistes ukrainiens

de l'UPA, qui combattent contre les Russes et les Polonais.

Le deuxième chapitre («OSS = SS?») nous fait entrevoir les prodromes et arcanes de la guerre de l'ombre qui se mène et se poursuivra à l'Est après la capitulation allemande, et met en lumière le rôle d'un personnage central, le général Gehlen, patron du bureau de renseignement «Fremde Heere Ost», et premier patron du *Bundesnachrichtendienst*, l'espionnage extérieur de la République fédérale d'Allemagne — il le restera de la création du service, en 1956, jusqu'au 30 avril 1968.

Ici, la raison vacille, tout prend l'épaisseur de la réalité. Gehlen, qui a fait mettre en sûreté les archives et documents amassés par ses *Frontaufklärungsgruppen* avant que le IIIe Reich ne s'effondre, Gehlen qui dispose en avril 1945 de réseaux et de contacts sur l'arrière des troupes soviétiques, Gehlen qui se rend aux Américains — et se rend indispensable aux mêmes, au point d'être conduit au Pentagone —, Gehlen qui saura établir le contact avec les Werwölfe en activité sur l'arrière des troupes soviétiques, peut-être même avec les «Frères de la Forêt» lettons et estoniens, mais aussi avec les résidus de l'armée Vlassov et les nationalistes ukrainiens...

Le troisième chapitre («Lettres à Franz») nous fait partager l'existence désespérée du commandant du Werwolf — fictif? — des Edelweiss Piraten opérant en Pologne, ses activités de livraison d'armes aux

combattants de l'UPA de Bandera — et sa mission, par Gehlen à lui confiée, de faire passer un agent américain en Ukraine, qui doit lui-même entrer en contact avec Rébecca E. Cet agent américain n'est autre qu'Anton Six, héros bien fictif de Bocquet et Arno.

Le quatrième chapitre, enfin, «Le Trident», nous montre l'UPA (*Ukrainska Povstanska Armia*) — avatar guerrier de l'OUN de Bandera — en action, sous la plume d'un journaliste américain d'origine russe — est-il réel? qu'importe, si l'histoire qu'il nous conte est vraie — qui **«durant de longs mois [...] suivra la piste sanglante des hommes au trident»**. Dirigée en sous-main par l'Abwehr (le service de contre-espionnage de la Wehrmacht), elle conserve après la capitulation ses interlocuteurs allemands, grâce à Gehlen, mais trouve de nouveaux commanditaires, américains évidemment.

Devenus «combattants de la démocratie», et pour complaire aux canons de leurs nouveaux maîtres, les hommes de l'UPA procèdent eux-mêmes à leur «démocratisation»: on élimine donc tous les Allemands, nazis ou pas, présents dans ses rangs — et l'on ignore superbement les ex-SS ukrainiens de la 14e *Waffen-Grenadierdivision der SS*, qui ne seront pas inquiétés. Quant aux méthodes... écoutons le témoignage du colonel polonais Jan Gerhard (personnage bien réel, mais pseudonyme de Wiktor Lew Bardach, né dans une famille juive à Lviv, alors polonaise, successivement membre

du Betar puis du contingent polonais en France en 1940, qui rejoint les FTP-MOI et le parti communiste, participe aux combats de la libération de la France au sein d'une unité polonaise de la 1re armée, puis de l'armée populaire de Pologne contre les nationalistes ukrainiens):

«En 1946, au village de Huszvice, les gens des bandes brûlèrent vifs tous les hommes, toutes les femmes âgées et tous les enfants. Les jeunes femmes furent violées et on leur accorda la “grâce” de n'être que fusillées. Les habitants de Huszvice étaient ukrainiens... En 1946 toujours, raid sur la bourgade même de Wolkowyja. Le but: exercer des représailles sur des Ukrainiens «récalcitrants» et mater les autres. Plusieurs hommes sont attachés sur des bancs et coupés en deux à la scie. Les hommes de la sotnia “Hryn” saisissent une femme enceinte, lui ouvrent le ventre, sortent le fœtus et, ayant mis à la place un lapin vivant, recousent le ventre avec du fil de cordonnier...»

En refermant ce livre, on est pris de vertige. La promesse est tenue, on n'est pas sorti de l'enfer. Bien pire, les puissances et leurs séides qui s'efforcèrent alors de prolonger le *Kriegsspiel*, semblent bien avoir à nouveau quitté les salles de Satan pour rallumer la flamme de la dévastation et du malheur dans le berceau de la Rus — ont-elles jamais laissé cette terre en paix?

- NB: les textes en gras sont extraits du livre



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Boutcha, le message des brassards blancs

LORSQU'UN MASSACRE EST AINSI MÉDIATISÉ, IL EST VAIN DE SE DEMANDER «QUE S'EST-IL VRAIMENT PASSÉ?», LA SEULE QUESTION PERTINENTE EST «À QUOI ÇA SERT?». DE CE POINT DE VUE, LE MASSACRE DE BOUTCHA S'INSCRIT DANS UNE LONGUE ET MORNE SUITE DE CRIMES INSTRUMENTALISÉS.

J'écrivais dimanche dernier, le 3 avril, qu'une attaque sous faux drapeau visant à incriminer les Russes était indispensable, attendue et imminente. Je ne croyais pas si bien dire. Elle est survenue le jour même. Je me suis trompé sur le procédé. On a sans doute manqué de temps pour un scénario d'envergure impliquant les moyens chimiques ou nucléaires — à moins qu'on les ménage pour l'échelon suivant de l'horreur. L'exhibition des malheureux morts de Boutcha trahit une opération bâclée.

Comment puis-je être certain à 100 % que ce crime n'est pas l'œuvre

des forces russes? Je ne le suis pas. Mais la conjonction de la mémoire, de l'expérience, de la logique et du bon sens pousserait toute personne qui réfléchit à mettre en doute ce récit que certains chefs d'État européens, eux, ont adopté après seulement quelques minutes de vidéo floue proposées par l'une des parties au conflit(1). Une partie qui s'est illustrée par des mensonges en cascade, à commencer par la grotesque affaire des soldats ressuscités de l'«Île aux Serpents»(2).

On en conclura soit que ces chefs d'État ne réfléchissent pas, soit que le massacre de Boutcha n'est pas

pour eux, à la base, un *drame*, mais une *arme*. Ou encore, ce qui est le plus probable, les deux: les chefs d'État européens ne réfléchissent pas, sinon on n'en serait pas arrivé là; *et* Boutcha est bien une arme car l'information est le seul secteur du combat qu'ils dominent. Eux ou ceux qui les poussent dans le dos, entendons-nous.

Les motifs de méfiance sont multiples, je ne citerai que les trois principaux.

1) L'INSTANCE LA MIEUX RENSEIGNÉE EN OCCIDENT A REFUSÉ D'ACCREDITER LE MASSACRE

Le Pentagone n'a «pas pu confirmer en toute indépendance» les crimes de Boutcha. Le Département de la Défense ne nie pas le crime, mais attend le résultat d'une enquête. En termes clairs, il se dissocie de l'hystérie des politiques. Or la Défense américaine a l'œil rivé sur l'Ukraine. Elle fournit à l'armée ukrainienne les images du champ de bataille en continu et se vante même d'avoir établi un niveau d'échange d'informations sans précédent. Si quelqu'un a vu ce qui s'est passé à Boutcha ce début avril, ce quelqu'un est au Pentagone.

2) LA CHRONOLOGIE EST ABSURDE

Les Russes ont quitté Boutcha le 30 mars. Le jeudi 31 mars, le maire local criait «victoire» sur les forces russes, mais ne parlait d'aucune exaction.

- Le vendredi 1er avril, un certain Sergueï «Botzman»

Korotkykh, néonazi biélorusse rallié aux Ukrainiens, tourne une vidéo dans Boutcha sans y voir de cadavres. Le même jour, l'agence de presse Ukrinform décrit également ce faubourg sans signaler les morts censés joncher l'une de ses artères principales.

- Le samedi 2 avril, un détachement spécial de «nettoyeurs» ukrainiens appelé «Safari» entame le nettoyage des «saboteurs et complices de la Russie». L'article annonçant cette razzia d'épuration sera ensuite retiré du site d'information officiel LB.ua. La vidéo du détachement Safari patrouillant dans le quartier ne montre aucun cadavre le 2 avril.
- Les civils tués jonchant les rues ne sont dévoilés que le dimanche 3 avril. Ils ne sont pas encore frappés de rigueur cadavérique (*rigor mortis*), bien que la mort devrait dater de plusieurs jours. Dans la vidéo désormais fameuse, on peut voir certains bouger encore. *S'ils ont été abattus par les Russes avant le 31 mars, quel interdit, quelle menace aurait pu empêcher leurs proches d'aller les chercher pendant tout ce temps?* Pour appuyer le narratif, des photos satellite avec des corps seront fournies aux médias par Maxar Technologies, un contractant de la NASA. Ces photos auraient été prises au plus tard le 19 mars. Les

corps seraient donc restés deux semaines à joncher les rues sans être enlevés ou attaqués par les charognards, sans se décomposer et à des températures au-dessus de 0°, toujours marqués de brassards blancs propres... (3)

- Le ci-dessus mentionné Sergueï «Botzman» a tenté d'effacer sa séquence vidéo tournée dans la rue de la Gare, à Boutcha, où l'on entend ce dialogue entre deux «nettoyeurs» ukrainiens: «Et les gars sans brassards bleus, on peut leur tirer dessus? — Bah, m... (vas-y)!».

Cette chronologie suggère un déroulé plus vraisemblable des événements. Jusqu'au 30 mars, les habitants locaux s'identifiaient avec des brassards blancs signifiant «ami» dans le code de l'armée russe. Celle-ci s'étant retirée rapidement, certains sont sortis des abris sans se rendre compte du changement de régime. Chez les Ukrainiens, les «amis» sont identifiés par des brassards bleus. L'unité d'épuration arrivée sur les lieux reçoit (ou s'octroie) l'autorisation d'abattre quiconque n'a pas de brassard bleu. Les personnes abattues au cours de ce *safari*, parmi d'autres, seront exhibées le lendemain à la presse.

3) D'HEUREUSES COÏNCIDENCES

Les conflits de l'après-guerre froide, depuis le charnier de Timisoara, ont tous été marqués par des montages visant à la sidération des masses et au court-circuitage des

défenses rationnelles. Les attaques sous «faux drapeau» se succèdent dans un scénario désespérément répétitif depuis les couveuses de Koweït jusqu'à l'attaque chimique de Ghouta en Syrie, en passant par Srebrenica en Bosnie ou Račak au Kosovo. Elles s'inscrivent à chaque fois dans un *timing* très opportun et, à chaque fois, contribuent à déshumaniser l'adversaire en lui prêtant une stupidité bestiale — car seul un abruti sadique est capable de commettre des massacres gratuits, directement contraires à ses intérêts et intervenant au moment le plus embarrassant pour lui.

En l'occurrence, le carnage de Boutcha — annoncé par bien des analystes, dont nous — tombe à point nommé pour appuyer le nouveau train de sanctions contre la Russie adopté le lendemain, mais qui était déjà préparé. Il vient aussi occulter une série d'événements très compromettants pour le camp ukrainien, c'est-à-dire pour l'Occident:

- **La multiplication de vidéos sur la torture et l'exécution sommaire de prisonniers russes, vidéos incontestables, car prises en direct par des assassins qui se vantent de leurs crimes.** Ces vidéos sont (hélas) accessibles partout. Je me contente de mettre en lien ici la plus récente où l'on voit des tueurs ukrainiens et géorgiens achever des Russes couchés par terre dans une mare de sang. Avec Boutcha, l'Occident se donne un alibi

moral pour ignorer les dénonciations de ces crimes monstrueux par la Russie et rejeter les demandes d'enquête. *C'est comme ça*, dit littéralement le président Zelensky lorsqu'on l'interroge sur ces exactions, et l'on est prié de s'en tenir là.

- **La chute imminente de Marioupol et la reddition, bras en l'air, de centaines de soldats du prestigieux 503e régiment d'infanterie de marine ukrainien.** En d'autres termes, l'effondrement de l'enfumage médiatique sur l'enlèvement des Russes et la résistance victorieuse des Ukrainiens.
- **La présence de plus en plus probable d'officiers de l'OTAN aux côtés des néonazis retranchés à Marioupol.** Au moins quatre hélicoptères ont été détruits en tentant d'évacuer des VIP de la zone industrielle d'Azovstal: qui peut bien mériter de tels sacrifices de la part d'une armée déjà très mal en point?
- **L'implication directe de la famille Biden dans la corruption en Ukraine et les révélations au sujet des biolaboratoires.** Les documents publiés au jour le jour par le ministère de la Défense russe au sujet des laboratoires biologiques américains et du rôle des sociétés de Hunter Biden, Rosemont Seneca et Metabiota, sont méthodiquement ignorés par les médias de grand chemin occidentaux, mais ils intéressent au plus haut point

le reste du monde. Il est crucial de compromettre la source de ces fuites dévastatrices.

- **L'issue très déstabilisante des élections hongroises.** La victoire éclatante d'Orbán et du bloc souverainiste est un coup dur pour l'UE et le refus des Hongrois de rompre avec la Russie, un désaveu de l'OTAN. La Hongrie accepte de payer son gaz en roubles et l'UE sanctionne la Hongrie. De fait, l'Union cherche à étouffer un vent de panique.

ENTREPRISE D'ABRUTISSEMENT

Le «false flag» de Boutcha a été dénoncé dans le monde entier, notamment, en français, par le vétéran des analystes de la manipulation médiatique Michel Collon. Néanmoins, il est relayé comme parole divine par le complexe médiatico-politique occidental. Face à la presse, on n'a même pas pris la peine de retirer des cadavres de Boutcha les brassards blancs compromettants. Parmi les dizaines de reporters et photographes assistant à l'exhibition des corps, pas un n'aura eu l'idée de demander ce que signifient ces brassards. Ces journalistes sont sourds, muets et aveugles par profession et ceux qui les «informent», de toute évidence, comptent là-dessus.

- **Notule.** La mise en scène médiatique est devenue tellement banale et effrontée que les protagonistes eux-mêmes vendent la mèche sur les réseaux sociaux. Comme cette jeune facebookeuse, Nastya Savtchichine, qui avait pris la

Lidia Guzhva
24 m · G

Hello, world!
I am Nastya Savchyshyn, I lived in Bucha. The both photos are mine. In peaceful times, I loved traveling

I was killed by Russian soldiers because I was Ukrainian.
<https://www.facebook.com/nastia.savchyshyn>
#genocide



Настя Савчишин
7 ч · G

Привіт!
Попередній пост деякі люди зрозуміли і перекладали не вірно! Та ще й додали сюжет! Я жовка, зі мною все ОКай!

пост був зроблений для того, щоб іноземці зрозуміли в якій ситуації Україна і впливали н... Еш! Показати переклад



pose du cadavre à Boutcha en proclamant «J'ai été tuée par des soldats russes parce que je suis ukrainienne» avant de rassurer son public le lendemain du scandale: «je suis vivante, tout est OK!».

La grossièreté des montages n'a aucune importance. Ceux qui avaient besoin de croire ou de faire croire au massacre de Boutcha continueront d'y croire, quels que soient les démentis. Même la fausse «fiole d'anthrax» agitée par Colin Powell aux Nations-Unies en 2003 a accompli son but (la deuxième guerre d'Irak) et le démenti ultérieur n'a entraîné aucune inculpation, aucune démission, aucune remise en cause du travail des médias. Tout a continué exactement comme avant, l'exploitation de la crédulité publique n'a fait que progresser.

Lorsqu'un massacre est ainsi médiatisé, il est vain de se demander *que s'est-il passé vraiment?* — on ne le saura jamais, ou trop tard —, la seule question pertinente est à *quoi*

ça sert? En l'occurrence, outre le rôle de diversion mentionné plus haut, Boutcha a aussi une fonction stratégique hélas funeste pour la population ukrainienne. Comme nous l'avons signalé la semaine dernière, le gouvernement britannique était le plus ardent partisan d'une poursuite des combats — même sans victoire possible — et il recommandait à Zelensky de ne signer aucun accord de paix. C'est également la Grande-Bretagne qui a fait obstacle, à l'ONU, à une enquête publique sur Boutcha.

Ce drame remplit également et surtout une fonction interne au monde occidental: justifier moralement aux yeux des populations les souffrances terribles qu'elles vont devoir endurer à cause de cette guerre. Peu à peu, la confrontation avec la Russie se transforme en une guerre sainte, or la guerre sainte est jusqu'aboutiste et totale(4). Ce gouvernement par la sidération entraîne des dégâts irréversibles sur la société qui s'y soumet elle-même. Il remplace la confiance dans les institutions par une obéissance fondée sur le chantage moral et implique un degré croissant d'idiotie volontaire pour éviter la rupture sociale. Il témoigne d'un total mépris des gouvernants pour la masse des gouvernés. Enfin, il autorise les maîtres du narratif à outrepasser de leur côté toutes les lois écrites et non écrites de la guerre. L'incrimination

d'autrui via des opérations psychologiques coordonnées(5) permet au bloc anglo-saxon de garantir l'invincibilité et l'impunité de ses propres crimes.

POST-SCRIPTUM

La guerre militaire étant de toute évidence mal engagée pour l'Ukraine et ses sponsors, la guerre psychologique reste le seul moyen d'essayer de l'emporter. Le 6 avril, le secrétaire d'Etat américain préparait déjà l'opinion pour une nouvelle vague: «J'ai bien peur que ce que nous allons découvrir en Ukraine dans les jours et les semaines à venir soit plus horrible que ce que nous avons déjà vu». Le 8 avril, un missile à sous-munitions «Tochka-U» dévastait la gare de Kramatorsk engorgée de civils fuyant les combats. Ces munitions ne sont utilisées que par la partie ukrainienne, comme on l'a vu lors du massacre de civils de Donetsk du 17 mars, ignoré par les médias occidentaux, et il a été aisé d'établir que le missile en question avait été tiré de l'arrière des lignes ukrainiennes.

Mais il ne s'agit que d'objections sans importance. Ces massacres vont continuer. La ligne narrative «Russes criminels» *doit* remplacer la ligne périmée «Ukrainiens victorieux».

- Photographie: A Boutcha le 3 avril, au milieu des carcasses calcinées et d'humains morts sans sépulture, les représentants de la presse internationale se précipitent pour photographier un chat. Comme c'est chou. Et comme ils se trahissent...

NOTES

1. D'autres, comme le président de la Confédération suisse Ignazio Cassis ou Mme Merkel ont été plus prudents, prétendant ne juger que sur preuves.
2. Voir «Le sommeil de la raison engendre des monstres», Antipresse 327 | 06/03/2022.
3. Contestation technique des images sur southfront.org.
4. Le 7 avril, le Parlement européen a voté l'annihilation de l'économie et de la société européennes en refusant les fournitures énergétiques russes.
5. Voir l'impressionnant dispositif de guerre de propagande au profit de l'Ukraine dévoilé et analysé par le site d'investigation Consortium News.

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

En promenade avec Robert Walser

QU'EST-CE QUE LA MARCHÉ, SINON UNE MÉDITATION, UNE «DÉMARCHE» VERS NOTRE PROPRE VIE INTÉRIEURE? ROBERT WALSER L'ILLUSTRE MAGNIFIQUEMENT.



CE QU'IL APORTE

Chez Robert Walser, la marche est avant tout une introspection. Elle permet de découvrir la beauté du monde et de s'émerveiller devant les choses les plus simples. L'auteur place son récit à la première personne et se cale dans les pas d'un Rousseau moderne chantant les bienfaits ancestraux de la promenade. Sans elle, l'écrivain ne pourrait écrire, car seule la collecte des faits qui parsèment le réel lui donne

matière à créer. À chaque instant, la création naît et s'inspire de la réalité. Elle lui fournit la vivacité nécessaire pour son travail artistique et les liens avec le monde extérieur sont primordiaux. Parallèlement, cette démarche est fastidieuse et le fatigue autant qu'un travailleur de la terre. L'écriture est épreuve et contrainte. Pour l'auteur, l'art d'écrire est aussi dur que l'art de la guerre. Mais cette rigueur imposée ne peut s'épanouir que dans le calme et la tranquillité; l'économie et la mesure. Ceci nous rappelle les écrits d'un Ramuz qui souffrait de constater l'impermanence du monde où tout est voué à la destruction et à la disparition.

CE QU'IL EN RESTE

La promenade est autant action que contemplation. Elle nourrit l'âme et le sentiment de gratitude envers la vie croît à chaque page. L'âme se remplit de calme et de sérénité et en appelle à la prière. En somme, tout élan vers la vie est une lutte qu'il faut mener et remporter pour se rendre compte de la beauté de l'existence. Les épreuves surmontées nous conduisent vers la joie et la fierté. La pensée de Walser s'inscrit autant dans le romantisme que dans Nietzsche. Elle permet de

s'émouvoir du Beau et du Bon. Une fois les peurs qui terrassent l'être humain dépassées, il ressuscite et se sent à nouveau vivre. C'est uniquement en allant à la rencontre de son semblable avec amour qu'il devient cet *autre*-homme. Cette métamorphose l'amène vers un détachement de soi qui lui permet d'accéder à la part de divin qui demeure en lui. C'est ainsi qu'il pourra demander le pardon aux hommes. Ainsi, la douleur et la méchanceté s'évanouissent pour permettre à l'âme de s'ouvrir au monde.

En définitive, comme l'écrit Robert Walser: «L'homme intérieur est le seul qui existe.»

La promenade est le livre de l'intériorité retrouvée.

A QUI L'ADMINISTRER?

L'œuvre de l'écrivain biennois, mort d'épuisement en marchant dans la neige, est essentielle. Elle a directement influencé des auteurs comme Franz Kafka, Robert Musil ou Walter Benjamin et *La promenade* (1917) est un de ses textes les plus importants. On ne peut comprendre le travail de Walser sans avoir lu ce livre. Il est incontournable.

- Robert Walser, *La promenade*, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary, Gallimard, 2021.

Pain de méninges

PRÉPARER LES TEMPS NOUVEAUX

Mon Dieu, cette époque est trop rude pour des êtres fragiles comme moi. Après elle, je le sais, viendra une autre époque beaucoup plus humaine. J'aimerais tant survivre pour transmettre à cette nouvelle époque toute l'humanité que j'ai préservée en moi malgré les faits dont je suis témoin chaque jour. C'est aussi notre seul moyen de préparer les temps nouveaux: les préparer déjà en nous. Je suis intérieurement si légère, si parfaitement exempte de rancœur, j'ai tant de force et d'amour en moi. J'aimerais tant vivre, contribuer à préparer les temps nouveaux, leur transmettre cette part indestructible de moi-même; car ils viendront, certainement. Ne se lèvent-ils pas déjà en moi jour après jour?

— Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*.

TURBULENCES

SERBIE-OTAN · Des avions civils comme boucliers humains

Il devient de plus en plus difficile de se tenir à l'écart du conflit lorsqu'on est un pays d'Europe. L'alignement instantané de la Suisse a donné le ton. Restent deux foyers de résistance: la Hongrie et la Serbie. La Hongrie a voté les sanctions, mais refuse de faire transiter les armes. Elle a été sanctionnée cette semaine par la Commission européenne et la Pologne annonce la rupture de relations avec ce pays. La Serbie a refusé les sanctions, mais s'est désolidarisée par deux fois de la Russie à l'ONU. Le 7 avril, elle a piteusement voté en faveur de l'exclusion de la Russie du Conseil des droits de l'homme de l'ONU. La population est honteuse et excédée.

Le président Vučić, inconfortablement assis entre deux chaises qui s'écartent de plus en plus, a franchement déclaré qu'il avait voté à cause de pressions et de chantages impliquant des sanctions pétrolières. Il a aussi clairement ajouté *que l'Occident avait pour but de détruire la Russie*. Vučić est conscient du jeu pervers dont lui-même est l'un des acteurs. Perpétuellement menacé d'une «révolution colorée» montée par les services anglo-saxons, il sait que dans les circonstances actuelles la Russie ne lui viendrait pas en aide en cas de déstabilisation.

Les incidents aériens sont un exemple des pressions et chantages dont la Serbie fait l'objet. Air Serbia maintient la seule ligne aérienne avec Moscou et St-Petersbourg depuis l'Europe. Elle est constamment visée par des fausses alertes à la bombe qui perturbent les vols.

Mardi, les passagers et le personnel ont été évacués de l'aéroport Nikola Tesla de Belgrade. Avant cela, Air Serbia avait reçu une série de fausses alertes à la bombe à

bord visant les vols Belgrade-Moscou et Belgrade-St. Petersburg. Les avions ont dû retourner à leur aéroport de départ pour un contrôle. Les menaces provenaient du territoire de l'Ukraine et de la Pologne. Le 28 mars, suite à une alerte visant le vol Belgrade-St. Petersburg, la Hongrie avait fait décoller sa chasse pour escorter l'avion dans l'espace aérien hongrois. Cette semaine, toutefois, un palier supplémentaire a été franchi dans l'ignominie.

Vučić a ainsi expliqué qu'un avion de chasse de l'OTAN s'est servi, le 6 avril, d'un appareil civil serbe comme couverture pour pénétrer dans l'espace aérien russe.

«Demain, le pays demandera des informations supplémentaires aux Russes, mais nous demanderons également des informations à l'OTAN. Nous verrons qui est assez malin pour mettre en péril l'aviation civile avec ses avions de chasse. Peut-être s'agit-il d'un accident, ce serait bien de l'entendre. Nous avons les coordonnées exactes de l'endroit où cet avion est apparu», a-t-il déclaré.

Le président serbe a lu le rapport du pilote du vol spécifiant que le chasseur s'était positionné à environ 1000 mètres sous le ventre de son appareil.

«Près de la frontière russo-lituanienne, les contrôleurs aériens russes nous ont avertis qu'un avion militaire inconnu se déplaçait autour de notre avion, et nous ont demandé de procéder à son identification visuelle, et de leur soumettre les données. Il s'agissait d'un chasseur Phantom F-15 ou Eurofighter de couleur grise», indique le pilote.

Quel pouvait être le but d'une telle manœuvre? Simplement tester la DCA russe ou provoquer une «bavure» sur un vol civil, avec des centaines de victimes à la clef, et brouiller ainsi la Russie avec

l'un des derniers alliés qu'il lui reste en Europe?

- ✧ *Post-Scriptum.* L'incident s'est répété le 8 avril avec le vol JU 671 pour Pétersbourg, cette fois flanqué par des chasseurs aux couleurs de la Belgique.

MARQUE-PAGES - La semaine du 3 au 9 avril 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Note de la rédaction. Nous avons peiné cette semaine à trouver un sujet qui soit plus déterminant pour notre compréhension du monde que l'éclatement en cours de l'immense bulle de falsifications et de mensonges construite en guise d'«information» par l'empire technologique occidental. Ceci ne sont encore que quelques éclats de l'immense «bombe de vérité» activée par la guerre en Ukraine.

Se faire voir chez les Grecs. Le 7 avril 2022, le président Zelensky a poursuivi sa tournée virtuelle des capitales par une vidéoconférence particulièrement désastreuse devant le parlement de Grèce. Il était flanqué d'un véritable pithécantrophe du bataillon Azov aux sourcils joints. L'opposition de gauche, emmenée par Syriza, a quitté la salle pendant que le nazi s'exprimait. L'extrême gauche et l'extrême droite ont par ailleurs également boudé l'allocation de Zelensky lui-même. Le porte-parole du gouvernement a déclaré qu'il s'agissait d'une justification de l'invasion russe. Alexis Tsipras, lui, a qualifié l'incident de «honte historique» ajoutant que «les nazis n'ont pas leur place au parlement».

Il est intéressant de noter que tel ne semble pas être l'avis des partis du centre libéral et européen. Ceux-ci semblent s'être fait à l'idée de cohabiter avec les tatoués. L'incident, objectivement catastrophique du point de vue de

l'image, pose tout de même une question sérieuse: Zelensky est-il soudain un si mauvais communicateur, a-t-il perdu tout contact avec la réalité... ou serait-il otage des phalanges qu'il n'a pas su contenir?

Désœuvrés. 400 000 hommes (et femmes, et on ne sait quoi encore) dans 155 pays! Le chiffre est fascinant. Aucune communauté humaine à ce jour n'a jamais été plus disséminée de par le monde. De qui s'agit-il? Des soldats US dans leurs différentes bases autour de la planète, assurant une «veille permanente» pour la «sécurité des Etats-Unis». Pour veiller à leur entretien, le président Biden a porté le budget militaire US pour 2023 à 773 milliards de dollars... Cet article du site *The Cradle* (en anglais) livre des chiffres sidérants sur l'effectif et le coût d'une présence militaire devenue un embarras... et peut-être bientôt une cible.

Oui, nous mentons. Mais pour votre bien! La Russie devait, souvenez-vous, employer l'arme biologique en Ukraine... Tranquillement, sur une chaîne TV de grand public (NB), les professionnels du Renseignement américain déclarent qu'il s'agissait d'une pure invention de propagande US et qu'ils n'avaient pas besoin de «renseignements durs comme du rock» pour mener la guerre de l'information contre la Russie. Ces aveux sont à lire et méditer absolument. Selon Gordon Duff, il s'agit d'une «effrayante dérive de la réalité». Voir aussi la synthèse de Caitlin Johnstone (en anglais):

«Donc, ils ont menti. Ils peuvent soutenir qu'ils ont menti pour une noble raison, mais ils ont menti. Ils ont sciemment diffusé des informations qu'ils n'avaient aucune raison de croire vraies, et ce mensonge a été amplifié par tous les médias les plus influents du monde occidental.»

Sainte colère. Après des années de reportage de fond depuis le Donbass au risque de sa vie, Anne-Laure Bonnel

explose: elle refuse désormais de se faire appeler journaliste, tant cette profession lui répugne. Avec une parfaite hypocrisie, les chaînes de grand chemin françaises ont refusé de passer ses reportages en prise directe sur la guerre en arguant que ce n'était pas «du scoop». Débris humains! Son film «Donbass: 8 années de guerre» est un témoignage qui restera dans l'histoire de l'injustice et de la souffrance humaines.

Guerre de l'ombre. L'Observatoire du journalisme, qui vous «informe sur ceux qui vous informent», propose un dossier essentiel sur les rouages concrets de la désinformation en dressant le profil du site d'«investigation» branché Bellingcat et de ses soutiens:

«Derrière le journalisme "citoyen", ce serait donc plutôt le soft power au service de l'atlantisme qui se dessine. Avec la bénédiction des services britanniques, de leurs cousins américains, et plus si affinés.»

Bien qu'étant une officine assez transparente des services anglo-saxons, Bellingcat est cité régulièrement et sans mises en garde par les médias de grand chemin, en l'occurrence *Libération*. A voir aussi sur l'OJIM, un rappel vidéo efficace et bref sur les «10 principes de la propagande de guerre», ainsi que le portrait d'un des agents d'influence les plus en vue dans le contexte de la guerre en Ukraine, Raphaël Glucksmann. Le travail rigoureux de l'OJIM mérite d'être soutenu par ces temps d'enfumage!

Liberté d'expression. Une réfugiée de religion juive a été renvoyée de Pologne pour avoir déclaré qu'à Kharkov, les Ukrainiens tiraient sur leur propre popu-

lation (fait attesté par des civils sur place). Cette vidéo est tournée par la personne même qui l'a dénoncée et qui se réjouit: «Personne ne veut de vous en Europe, ni même en Israël. Retournez à votre monde russe.»

Immolation. Un Roumain est condamné à 15 ans de prison pour le viol de sa fille. Le lendemain, il s'arrose d'essence et jette sa voiture contre le mur de l'ambassade de Russie. Encore une victime de Poutine!

Cancel stratégique. ON peut penser ce qu'on veut du chef du renseignement extérieur russe, Sergueï Narychkin, mais ce qu'il observe au sujet de la guerre en cours nous concerne tous:

«N'ayant ni la force ni le courage de défier la Russie ouvertement et honnêtement, l'Occident essaie d'organiser un blocus économique, informationnel et humanitaire pour notre pays, de le ceinturer par une atmosphère de "toxicité" qui y rendrait impossible la poursuite d'une vie normale. Tactiquement, on utilise le mécanisme de la "culture d'annihilation" (*Cancel Culture*) élaboré par les élites libérales américaines pour éradiquer leurs concurrents de droite, et désormais étendu au niveau mondial.»

A en croire l'analyse de Narychkin, l'extension des techniques du «grand reset» à la guerre contre la Russie n'est pas seulement tactique, mais aussi stratégique:

«Les élites occidentales utilisent simplement la situation actuelle pour mettre en œuvre des plans longtemps caressés pour l'élimination de facto de la classe moyenne dans l'esprit du scénario bien connu proposé par le Forum économique mondial de Davos: "D'ici 2030, vous n'aurez rien et vous serez heureux!"»

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Le temps de lire. Reinach, 3.4.2021.

Gemütlichkeit... Comment traduire ce mot? Ce confort et ce réconfort d'exister qu'on éprouve souvent dans les campagnes de l'Europe allemande... Ici, quelqu'un a pris la peine de transformer une simple cabine à livres en horloge. Chaque jour, l'offre sur l'étagère change. La résistance des lecteurs, silencieusement, se perpétue qu'il neige ou qu'il vente.